

CONCLUSION

Certes, André Léo était une socialiste. Mais le socialisme auquel elle aspirait n'était pas le même que celui des marxistes; il se différenciait de celui des bakounistes aussi, tout en tenant bien plus de celui-ci que de celui-là.

Beaucoup plus raisonnable que les bakounistes, mal vu des marxistes, qui la considéraient une anarchiste, sa pensée politique est restée personnelle, originale, dans le sens qu'elle ne se confondit pas avec les deux principaux courants de pensée socialistes de l'époque. Sans doute s'inspira-t-elle du socialisme prudhonien, qui a exercé une influence vraiment considérable sur le socialisme français des années du second Empire. Le Manifeste du parti communiste de Marx avait paru, c'est vrai, en 1848, mais les Français ne s'aperçurent de son importance qu'après la Commune.

Le besoin d'égalité, de solidarité, de justice, de liberté, sous certains aspects la critique à la propriété, la condamnation de l'autoritarisme, de la religion, la nécessité de l'instruction pour le peuple, mais surtout la conception du principe fédératif sont les aspects de la doctrine prudhonienne qu'André Léo a fait siens. Mais notre auteur se montra sans doute moins idéaliste, plus concrète que le philosophe franc-comtois: André Léo se refusa de croire, en désaccord en cela aussi avec les anarchistes de Bakounine, que l'émancipation des travailleurs pût se réaliser en dehors d'une ré-

forme politique, seulement grâce au renouvellement de l'économie. Il fallait au contraire, croisait-elle, un engagement politique concret, par exemple dans l'élaboration et la réalisation d'un programme de diffusion des idées socialistes dans les campagnes, dans l'organisation d'une lutte réelle contre le système et contre les pouvoirs despotes qui oppriment les peuples, il fallait abattre les monarchies et les fausses républiques. Proudhon, on s'en rappelle, était au contraire, sinon favorable à l'Empire, au moins indulgent à son égard.

Leurs opinions s'opposaient encore et surtout pour ce qui concerne le rôle de la femme dans la famille et dans la société. Inutile à ce propos de répéter les considérations qu'on a déjà largement exposées.

Beaucoup plus réaliste que Proudhon et les bakounistes, André Léo s'est montré aussi plus clairvoyante que ces penseurs, en proposant la si discutée et condamnée alliance du peuple avec la petite bourgeoisie. Cette proposition, qui ne pouvait provoquer qu'une réaction indignée de la part de la bourgeoisie, fut condamnée aussi par les bakounistes.

Les marxistes, eux, ne s'opposaient pas en ligne générale à l'alliance du peuple avec la petite bourgeoisie. Au contraire, ils pouvaient même l'encourager si le résultat en était le renforcement du bloc qui devait s'opposer au capitalisme. Les contrastes entre les marxistes et André Léo étaient ailleurs, en particulier sur les principes sur les

quels on aurait dû fonder la société socialiste. Pour André Léo, dans cette nouvelle société les classes, tout en étant égales, ne disparaîtraient pas, la bourgeoisie, purifiée, resterait; la propriété privée ne serait pas abolie, mais élargie à tout le monde, ce qui n'est pas la même chose. Ainsi, d'après les marxistes, les conditions de survie du système capitaliste seraient perpétuées, même si les injustices avaient été abolies.

Mais malgré la logique de son raisonnement, on ne peut pas appeler André Léo, comme l'a fait Bakounine, une conservatrice bourgeoise, parce que si sa doctrine différait de celles des deux chefs de file des deux plus grands partis révolutionnaires socialistes, K. Marx et M. Bakounine, sa vie et son œuvre ne sont pas celles d'une conservatrice. Tout y est fait en faveur du peuple, jusqu'au style de ses livres, qu'elle a voulu simple et facile pour être comprise aisément. Les histoires qu'elle a racontées étaient faites pour émerveiller et conquérir l'esprit du lecteur naïf. Aujourd'hui elles nous paraissent quelquefois naïves, parfois même abusives, avec leurs fréquents coups de théâtre, mais André Léo les avait créées ainsi exprès, par un choix politique précis. Le roman peut enseigner quelque chose, croyait-elle, il peut être un instrument utile pour ceux qui combattent pour une idée, mais il doit être fait à la mesure de ceux qui le lisent. Si donc aujourd'hui nous pouvons critiquer son style, et le considérer dépourvu de valeur artistique, nous devons

toutefois nous rappeler la signification qu'elle avait voulu lui donner, et de cette manière le justifier.

Mais l'œuvre d'André Léo doit être étudiée surtout du point de vue de son contenu, et c'est ce qu'en a fait: les thèmes qu'elle a traités, toujours actuels, sont démonstratifs de sa clairvoyance, de son profond désir de justice, de la singularité de sa personnalité.

On espère vivement que cet auteur, tant négligé, deviendra enfin l'objet de nouvelles études et que des maisons d'édition s'engageront à publier au moins quelques-uns de ses romans, pour faire connaître au public cet écrivain, qui mérite une place dans la littérature du XIX^e siècle.

APPENDICE

Il nous paraît intéressant de reproduire un article d'un contemporain d'André Léo, M. Duriez, qui éloge la valeur sociale, aussi bien que les qualités artistiques et humaines, de Un mariage scandaleux, sans doute le plus beau des romans de cet écrivain.

Walter Scott, dans une des notes de la Prison d'Edimbourg, rapporte l'histoire d'une pauvre fille, nommée Fannie, qui, entre les années 1767 et 1775, parcourrait les districts montagneux de l'Ecosse et de l'Angleterre, accompagnée d'un petit troupeau de brebis. Elle n'était pas née pour une telle condition. Fille d'un riche gentilhomme campagnard, elle tomba éprise d'un berger et voulut l'épouser.

Fénétré de la honte qu'une inclination si étrange infligeait à sa famille, son père, dans un accès de fureur, tire un coup de pistolet sur le berger et le blesse mortellement. Fannie accourt, elle se précipite auprès de son amant, qui expire entre ses bras en lui recommandant son troupeau. La malheureuse fille ne rentre pas sous le toit paternel; le désespoir lui est la raison; elle ne se souvient que des dernières paroles de son amant; elle rassemble les brebis, elle les chasse devant elle; elle est devenue bergère.

Toutes les mésaventures n'aboutissent pas à de semblables catastrophes, et Mlle Lucie Bertin, dans le roman d'André Léo, peut devenir la femme du laboureur Michel, sans que son père se porte à des voies de fait aussi fâcheuses. Si jamais cependant mariage causa du scandale, ce fut celui-là. Il scandalise les parents de Lucie, les époux Bertin, couple oisif et misérable, emprunteur et vaniteux, criant famine et mendiant plutôt que d'abaisser sa dignité bourgeoise jusqu'à mettre la main à la terre. Il scandalise les cousins Bourdon, les plus gros propriétaires du pays, qui donnent tous les ans une robe de soie à Lucie, et qui vont marier leur fille à l'ingénieur du département. Il scandalise Mlle

Bon, la directrice des postes de Chavagny, qui ne trouve pas même les paysans bons à faire des domestiques, et qui n'a jamais pu conserver une fillette à son service plus d'un mois, malgré l'égalité bien connue de son caractère. Il scandalise tout le monde, gens pauvres et aisés, bourgeois et paysans, et ces derniers ne sont pas les moins prompts à jeter l'injure à Lucie, à blâmer la présomption de Michel. La vieille Françoise elle-même ne voit pas de bon œil son fils épouser une demoiselle. Il n'est pas jusqu'à Lucie à qui la première pensée de ce mariage ne paraît révoltante.

Cela se comprend assez dans notre société, les mœurs relèvent et maintiennent entre les classes de citoyens toutes les barrières que la loi a abattues. Là surtout où la bourgeoisie est peu éclairée, comme dans certains petits centres, les idées aristocratiques exercent un tyramique et ridicule empire. Pas de borgage qui n'ait ses patriciens. Mais la cette vanité n'est pas la seule cause de ces frontières invisibles et souvent infranchissables. Les principes de nos lois sont démocratiques, leurs dispositions ne le sont point. Que sert que de dire que les hommes sont égaux si on ne les rend vraiment égaux en développant chez tous l'intelligence et la moralité? L'instruction chez nous est encore un privilège, de là des différences d'idées, d'habitudes, de langage, qui rendent très-difficile la fusion des classes par le mariage. Une jeune fille de la bourgeoisie peut s'élever jusqu'à un type féminin très-fin et très-charmant: elle acquiert un agrément qui, à côté de qualités plus héroïques, est encore de quelque valeur chez une femme et qu'elle a raison d'estimer en elle. C'est une plus grande délicatesse des sens, un langage plus modeste, un parler plus doux et plus harmonieux, des gestes plus réservés que ceux qu'on trouve sous le toit des chaumières et dans les cours de fermes.

Ce mérite qu'elle a reçu du milieu qui l'entoure, elle entend le conserver pour lui il souffrirait une diminution d'éclat si elle le rendait l'hôte des villages. C'est en vain qu'elle remarquera chez tel de nos paysans (en admettant qu'elle les voie d'assez près), l'énergie du caractère unie à la véritable noblesse de cœur, à la justesse de l'esprit. L'estime est un sentiment sans force en ces jeunes têtes; elle n'y éveillera pas l'amour;

elle n'empêchera jamais certaines répugnances dont il ne s'accommode point. Voilà pourquoi, malgré tout l'art des romanciers, de tels mariages, au lieu de l'inclination mutuelle et irréfléchie de deux jeunes coeurs, révèlent toujours de l'un des côtés je ne sais quel parti pris qui sent l'apostolat; car l'héroïne est trop avisée pour renoncer aux habitudes distinguées que le lecteur lui suppose; elle saura y gagner son mari; elle l'élèvera à son niveau. Cela donne certainement à la passion quelque chose de ferme et de généreux qui intéresse les esprits graves; mais elle y perd aussi de son caractère naïf et spontané, puisqu'il paraît contradictoire à la nature de l'amour d'aimer ce qu'on trouve d'abord nécessaire de rendre aimable.

J'avais besoin d'insister sur la difficulté qu'il y a à concilier dans un roman de ce genre le naturel et la simplicité avec la donnée rigoureuse du sujet. Cette difficulté, l'auteur d'Un mariage scandaleux l'a vaincue. Nulle part la vérité des caractères et de sentiments n'est sacrifiée au besoin de défendre une thèse sociale. Il ne se peut rien de plus naïf et de moins forcé que le doux commencement de l'amour de Lucie pour Michel. Sa vanité patricienne a'offense d'abord que ce jeune paysan ose lever les yeux sur elle. Mais comment dédaigner cet amour timide et dévoué? Personne encore ne l'a aimée et personne ne l'aimera. Pauvre fille sans dot, elle vieillira dans l'abandon comme sa soeur Clarisse. Son cœur se révolte, elle veut vivre, elle veut être épouse et mère. Dès lors son parti est pris: elle ne prétend pas que son mariage soit un défi jeté à la face du monde, mais elle ne reconnaît pas aux préjugés de ce monde égoïste le droit de lui interdire toutes les tendres aspirations de la nature, la vie complète et libre. Elle accepte bravement le combat; elle aime Michel, elle l'épousera, et ses parents n'en gémiront pas longtemps, car, grâce à l'activité, à l'intelligence de Michel, l'aisance entrera au logis.

Après le personnage de Lucie, citerai-je celui de Clarisse, sa soeur aînée que j'ai nommée tout à l'heure? Plus achevé, encore mieux rendu peut-être que celui de Lucie, avec lequel il est en opposition nécessaire, il développe et complète la pensée du livre. Clarisse est le déplorable type de ces pauvres filles

que les exigences du luxe moderne et les convenances sociales condamnent à un célibat où leur vanité s'obstine et contre lequel leur cœur se révolte:isolement dououreux qui éteint peu à peu les sentiments généreux du jeune âge.

Nous n'avons vu nulle part tracée avec autant d'énergie la saisissante figure de ces vieilles filles de vingt-sept ans à la fois victimes et complices d'une loi cruelle, à qui la payvreauté, comme jadis les voeux monastiques, impose des voeux perpétuels qu'elles n'osent rompre de peur de déroger. Nul romancier ne nous avait fait suivre avec cette rigueur l'étiollement, la flétrissure de la beauté de l'âme et de celle du corps au sein de cet abandon; aucun n'avait traduit avec tant de puissance cette amertume, ce déchirement intime, ces cris d'angoisse bâillonnés par l'orgueil.

C'est une des conceptions les plus hardies du roman moderne que celle de ce caractère aigri qui provoque à un degré presque égal la sympathie et l'éloignement. Fauvre Clariasse importunée autrefois d'une santé villageoise, elle a souhaité de maigrir afin d'avoir plus de distinction. Les déceptions, la misère, n'ont que trop bien exaucé ses voeux. Minée par une maladie fatale, elle s'éteint lentement: jouissances entrevues de la richesse, délices souhaitées de l'amour et de la maternité, tout ce qui fait l'éclat de l'existence et tout ce qui en fait le prix, biens faux ou vrais de la vie qu'elle n'a pas goûtées, occupent sa pensée sur son lit de douleur et jettent dans son cœur un assemblage de désirs légitimes ou malsains, de regrets amers et confus. Elle reproche durement à sa cœur la basseesse de ses inclinations; elle est jalouse pourtant de cet amour qu'elle dédaigne.

De toutes les mauvaises passions, écrivait H. Murger, l'envie est celle qu'on a le droit de condamner sans lui permettre de se défendre, car celui qui absout un envieux ou le plaint seulement, fait descendre l'indulgence ou la pitié au rang du sacrilège. Eh bien, j'ose affirmer que l'envie, sous les traits de Clariasse, est plus que digne d'indulgence; elle émeut, elle touche.

Ecoutez-la à ses derniers moments:

-Ye occur,dit le curé qui vient lui administrer l'extrême-onction,ceci n'est point un appareil lugubre,ni une cérémonie funèbre.C'est la religion qui vient consoler votre fin,e conjurer en vous l'esprit du mal,et racheter les péchés de votre jeunesse.Acceptez le divin sacrement qui purifiera vos sens et sanctifiera votre coeur.

-Ai-je péché,s'écria-t-elle,et qu'ai-je à purifier!qu'ai-je à racheter,moi qui n'ai pas connu la vie?

Le prêtre insiste:

-Que sont les vanités du monde...?

-Je ne les connais pas.

-L'ameur humain n'est qu'une chimère;ses joies sont mépriseables et impures.

-Qu'en savez-vous,vous qui n'avez point aimé?Ce n'est pas vrai!La fille de Jephé a pleuré devant Dieu parce qu'elle mourait sans être mère...

Les dernières paroles qui s'échappent de sa bouche mourante sont une protestation,un cri d'ameur qui lui fait tout pardonner;

-Maman,empêchez que Lucie ne meure comme moi!

Il faudrait tout citer et textuellement.Obligé de me restreindre,je sens qu'en morcelant ces phrases,j'en atténue l'effet.Il faudrait transcrire entières ces pages remarquables,depuis la visite du prêtre et l'affreuse agonie de la pauvre enfant jusqu'aux plaintes de la mère:

-Aurait-on cru qu'elle devait mourir quand elle marchait toute petite avec ses souliers bleus et sa robe blanche,si fraîche et si rose alors!Nous avions pleuré de joie de lui voir faire ses premiers pas...

Tout cela est simple,tout cela est parfait.Et tant s'en faut que cette scène soit isolée dans le roman et brille aux dépens des autres.Il y en a d'un dramatique terrible,comme celle du bois des Berjottes;il y en a de gracieuses,comme la promenade sur la rivière, en chaland, au milieu des tiges rondes et flexibles du nénuphar.Le bal au village est encore un morceau très-agréable et d'une originalité suffisante,après que tant d'auteurs de mérite se sont essayés dans la peinture des

scènes champêtres.

Il y a beaucoup de personnages dans ce roman; je ne songe pas à en faire un reproche à l'auteur, son sujet le voulait ainsi. Quand on prend pour titre Un mariage scandaleux, on s'oblige à mettre d'un côté deux amants, de l'autre l'opinion publique, qui compte passablement de représentants. L'action s'élargit, il n'est personnage dans la cité qui n'ait sa part d'influence sur les destinées du couple intéressé, part minime en soi, énorme si l'on prend ensemble tous les individus, et le drame domestique s'élève à la façon de ces monuments qu'on trouve dans certaines passages dangereux des montagnes, où chaque voyageur jette une pierre en passant. D'ailleurs l'auteur a mis un grand soin à varier les caractères, et tous ces personnages, agissant sans confusion, occupent exactement dans le récit la place que leur importance leur assigne.

J'aurais pourtant, sous ce rapport, une exception à faire. Lucie a un frère. L'auteur n'a pas voulu compliquer son récit par de fréquentes interventions de ce jeune homme et ne le met que fort incidemment en scène. Mais, par cela même, et comme par omission de l'auteur il joue un rôle assez étrange. La rareté de ses apparitions au milieu des embarras et des douleurs de sa famille semble due à une indifférence révoltante; cette figure à peine esquissée se forme et s'accuse pour ainsi dire toute seule sous les traits les plus odieux, et, pour n'avoir voulu faire de Gustave Bertin qu'un personnage épisodique, l'auteur en a fait nécessairement un fils et un frère dénaturé sans paraître y prendre garde.

Je n'ai point l'envie de formuler d'autres critiques; les rares défauts qu'en pourrait signaler dans cet ouvrage disparaissent dans l'ensemble des qualités qui le distinguent. Il faudrait l'examiner d'une vue trop curieuse et je crois trop puérile. J'aime mieux résumer mon impression générale. Pour moi, ce roman, est une des œuvres les plus remarquables que ces dernières années aient vu éclore. Je n'ai pas assez d'autorité pour me mêler de faire des prédictions en matière littéraire; mais je ne crois pas m'avancer beaucoup en annonçant que, lorsque le temps aura fait justice de certains succès, le livre d'André Léo prendra sa place au-dessus de bien des romans qui ont peut-être

attiré davantage l'attention publique. Ce qu'on peut encore prévoir, c'est que la main qui a signé ce pseudonyme ne s'en tiendra pas là et nous donnera bientôt d'autres œuvres dignes de toute l'attention de la critique.

(1) DURIEZ, [Eloge de Un mariage scandaleux], in "Le Siècle", 4 septembre 1863.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie des œuvres et des articles consultés

Œuvres et articles concernant la Commune de Paris

- AAVV, Ricerca sulla Comune, Milano, Centro grafico S., 1974.
- G. BOURGIN, La Commune, Vendôme, Impr. des Presses Universitaires de France, 1979.
- " , La troisième république (1870-1914), Paris, G. Léon, 1967.
- V. CAROFIGLIO, Valère, "Le Cri du Peuple" e la scrittura in rivolta, in AAVV, Ricerca sulla Comune, Milano, Centro grafico S., 1974.
- R. CORTIANA, I poeti della Comune, Padova, Marsilio 6d., 1971.
- " , Sulla poesia della Comune, in AAVV, "Annali della Facoltà di Lingue e letterature straniere moderne di Ca' Foscari", IX, 2, Milano, Mursia 6d., 1971.
- G. DEL BO, La Comune di Parigi, saggio bibliografico, Milano, Feltrinelli, 1957.
- P. DELION, Les membres de la Commune et du comité central, Paris, Alphonse Lemerre 6d., 1871.
- A. DUPUY, La guerre, la Commune et la presse, Paris, imprimeries réunies de Chambéry, 1959.
- Le donne della Comune, in "La Plebe", 4 marzo 1874.
- N. EPREMOVA, Les femmes sur les barricades de la Commune, in "La femme soviétique", n°3, 1970.
- G. LEFRANCAIS, Souvenirs d'un révolutionnaire, Bruxelles, Impr. Ch. Hautstont, 1902.

- P.LIDSKI, Les écrivains contre la Commune, Paris, Maspéro éd., 1970.
- P.-O.LISSAGARAY, Histoire de la Commune de 1871, Paris, Maspéro éd., 1976.
- J.MAITRON, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, Paris, Éditions ouvrières (Flers, Imp. Folloppe), 1964.
- B.MALON, La troisième défaite du prolétariat français, Neuchâtel, G.Guillaume fils éd., 1871.
- L.MICHEL, La Commune, Paris, P.-V.Stoeck, 1898.
- " , Mémoires, Paris, F.Roy, 1886.
- B.NOËL, Dictionnaire de la Commune, Paris, Flammarion éd., 1978.
- P.PANART, Le langage de la Commune, in "Vie et langage", n° 225, 660, 1970.
- M.REBERIOUX, Le centenaire de la Commune, in "Critique", n° 294, 1971, pp.979-997.
- L.-N.ROSSEL, Mémoires et correspondance de Louis Rossel, 1844-1871, (préface de M. Victor Margueritte), Paris, P.-V.Stoeck, 1908.
- " , [Lettre à André Léo], in "La Sociale", 7 mai 1871.
- J.ROUGERIE, Faire "revivre" la Commune, in "Nouvelle Revue Française", mai 1972.
- C.TALIS, La Commune del 1871, Milano, Jaka Book (A.Ronda), 1971.
- E.THOMAS, Les pétroleusen, Paris, Gallimard, 1963.
- " , Rossel, 1844-1871, Paris, Gallimard, 1967.
- J.VALLEZ, L'affiche rouge, in "Le Cri du Peuple", 7 janv. 1884. (On le trouve aussi dans J.VALLEZ, Oeuvres complètes, Paris, Les éditeurs français réunis, 1953, t.IX, pp.312-316.)

J. VALLES,

Oeuvres complètes, publiées sous la direction de Lucien Scheler, Paris, Les éditeurs français réunis, 1951-1968, vol. 9.

H. GUILLAUME,

Hommes et choses du temps de la Commune, Genève, V.ve Blanchard éd., 1871.

Oeuvres et articles concernant la première Internationale:

A. CLARIS,
[mais Edmond]

La bonne foi du Conseil général, (réponse du citoyen Claris aux Prétendues scissions), Genève, 13 juin 1872. Maintenant in J. FREYMOND, La première Internationale. Recueil de documents, Genève, librairie E. Droz, 1962, t.II, pp. 303-305.

" "

J. FREYMOND,

La première Internationale. Recueil de documents, Genève, librairie E. Droz, 1962, voll. 4.

J. GUILLAUME,

L'Internationale. Documents et souvenirs (1864-1878), Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition (t.I et t.II), P.-V. Stock éd. (t.III et t.IV), 1905-1907-1909-1910.

[K. MARX-P. ENGELS],

Les prétendues scissions dans l'Internationale, Circulaire privée du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs, Genève, impr. Coopérative, 1872. Maintenant in J. FREYMOND, La première Internationale. Recueil de documents, Genève, librairie E. Droz, 1962, t.II, pp. 266-296.

Oeuvres et articles concernant la vie politique au XIX^e siècle:

- E.R.N. ARNTZ, Cours de droit civil français, Paris, A. Marceau
Anné 6^e, 1879.
- [N. BAKOUNINE], [Critique à André Léo], in "L'Égalité", 27 mars
1869, n° 10.
- C. DEMOLOMBRE, Cours de Code Napoléon, Paris, A. Durand et L.
Hachette librairies, 1869.
- G. DUPPEUX, La société française (1789-1960), Paris, Colin,
1964.
- J. MAITRON, Histoire du mouvement anarchiste en France (1880-1914), Paris, Société Universitaire d'édition
et de librairie, 1951.
- K. MARX-P. ENGELS, MATERIALISMO E ANARCHISMO, (introduzione di Gian
Marie Bravu), Roma, Editori Riuniti, 1971.
- [C. PERRON], [Critique à André Léo], in "L'Égalité", 13 mars
1869.
- R. RAMOND, La vie politique en France depuis 1789, Paris,
Colin, 1965.
- G. WEILL, Storia dell'idea laica in Francia nel secolo
XIX, Bari, Laterza, 1937.

Oeuvres et articles concernant la question de la femme au XIX^e siècle:

- J. BARBEY D'AUREVILLY, Les Bas-Bleus, in Les œuvres et les hom-
mes, Genève, Slatkine Reprints, 1968, t.
V.
- V. CORPET, Petite géographie des luttes, in "Esprit"
vol. 8, n° 6, juin 1976, pp. 1049 ss.

- N. DELMAS-MARTY, Le mariage et le divorce, Paris, Presses Universitaires de France, 1972.
- M. DERAIMES, Nos principes et nos mœurs, Paris, P.-V. Stock, 1898.
- L. DEVANCE, Femme, famille, travail et morale sexuelle dans l'idéologie de 1848, in "Romantisme", n° 13-14, 1976.
- V. MARCADE, Explication du Code Civil, Paris, Delamotte et fils éd., 1873.
- P.-L. REY, La femme (De la belle Hélène au mouvement de libération des femmes), Paris, Bordas, 1972.

Au sujet de l'instruction on a lu

- A. PROST, Histoire de l'enseignement en France (1800-1967), Paris, Colin, 1968.

Et en outre:

- C. BRUN, Le roman social en France au XIX^e siècle, Genève, Slatkine Reprints, 1973.
- J. CHAGNOLLEAU, G. DEZ, R. CROZET, J. LAVAUD, Visages du Poitou, collection "Horizons de France", Strasbourg, impr. strasbourgeoise, 1965.
- Dictionnaire biographique et album de la Vienne, Paris, Flammarion, s.é., pp. 293-294.
- P. LAROUSSE, Dictionnaire Universel du XIX^e siècle, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, 1867.

- O.LORENS, Catalogue général de la librairie française, Pa-
ris, O.Lorenz éd., 1867-1888.
- B.MALON, Questioni ardenti, Milano, editori della bibli-
oteca socialista, 1902.
- " , Il socialisme, (introduzione di Enrico Bignami),
Milano, Max Kantorowicz éd. 1894.
- E.MOTTAZ, Dictionnaire Historique, Géographique & Statisti-
que du canton de Vaud, Lausanne, 1914.
- Nouveau Larousse illustré, Dictionnaire Universel Encyclopé-
dique, publié sous la direction de Claude Augé, Paris, librai-
rie Larousse, s.d.
- Permis de domicile à Lausanne, vol.E.956 (3200.5), Folie II48,
n° du permis 59.256.
- A.PERRIER, Grégoire Champeix et André Léo, in "L'actualité
de l'histoire", bulletin de l'Institut français
d'Histoire sociale, Courbevoie, n°30, janv.-mars
1960.
- Registre Etat Civil. Mariages du 18 nov. 1850 au 1er déc. 1853.
Commune de Lausanne, vol.9. (318.36).
- Registre des naissances de la paroisse de Lausanne. Du 7 juin
1851 au 9 août 1854, vol.14 (318.19).
- Registre des Recensements communaux de Lausanne, (314.29) à
(319.2).
- Répertoires étrangers de la commune de Lausanne, (320.15).
- A.VEBER, Mouvement social en France et à l'étranger (arti-
cle nécrologique d'André Léo), in "La Revue So-
cialiste", t.33, n°194, févr.1901, p.225.

Les articles ci-dessous cités sont tous des éloges de l'œuvre
ou de la personnalité d'André Léo.

- F. CAMERONI,
[Eloge d'André Léo], in "La Plebe", n°15, 10 mars 1875.
- C.-B. DEROSENE,
[Eloge de Un mariage scandaleux], in "Le Constitutionnel", 28 juillet 1863. Cet article est reproduit aussi dans A.LEO, Une vieille fille, Paris, A.Faure éd., 1864.
- B. DESCHANEL,
[Eloge d'André Léo], in "Le journal des débats", 20 janvier 1865. Cet article est reproduit aussi dans l'appendice du livre d'André Léo, Jacques Galéron.
- DURIEZ,
[Eloge de Un mariage scandaleux], in "Le Siècle", 4 sept. 1863. L'article, reproduit dans A.LEO, Une vieille fille, Paris, A.Faure éd., 1864, est transcrit dans l'appendice de cette thèse aussi.
- X. EYMA,
[Eloge d'André Léo], in "Le journal de Nice", 26 janvier 1865. Cet article est reproduit dans l'appendice du livre d'André Léo Jacques Galéron.
- THECHEL,
[Analyse de Un mariage scandaleux], in "L'Indépendance Belge", 20 août 1864. Un morceau de cet article est reproduit dans: A.LEO, Une vieille fille.

Bibliographie de l'oeuvre d'André Léo par ordre chronologique

Les romans

- 1851 -Une vieille fille, Bruxelles, A.Lebègue éd. (2e éd., 1864, Paris, A.Faure éd.), pp.191.
- 1862 -Un mariage scandaleux, Paris, Hachette éd. (2e éd., 1863, A.Faure éd.; 3e éd., 1866, A.Faure éd.; 4e éd., 1883, C.Marpon et E.Flamarion éd.), pp.500.

- Un divorce, Paris, bureaux du "Siècle" (2e éd., 1866, Librairie Internationale, A.Lacroix, Verboeckhoven & C. éd.; 3e éd., 1869, ibid.), pp. 490.
- 1865 -Les deux filles de M. Plichon, Paris, A.Faure éd. (3e éd., 1868, L.Hachette éd.), pp. 350.
- Jacques Galéron, Paris, A.Faure éd. (2e éd., 1865, ibid.; 3e éd., 1868, bureaux de "La Coopération"), pp. 176.
- 1867 -L'idéal au village, Paris, Hachette et Cie, pp. 329.
- 1869 -Aline-Ali, Paris, Librairie Internationale, A.Lacroix Verboeckhoven & C. éd. (3e éd., 1869, ibid.), pp. 383.
- 1876 -La grande illusion des petits bourgeois, Paris, bureaux du "Siècle", pp. 193-309.
- 1877 -Marienne, Paris, bureaux du "Siècle", pp. 155-365.
- 1880 -L'épouse du bandit, Paris, bureaux du "Siècle", pp. 129-328.
- 1881 -L'enfant des Rudeurs, Paris, bureaux du "Siècle", (2e éd., s.d., S.é. Monillot), pp. 681-824.
- 1890 -Les enfants de France, Poitiers.
- 1891 -La justice des choses, Poitiers, P.Hanohier, 2 vol. (2e éd., 1893, ibid.), 1ère p.: Une maman qui ne put pas, pp. 341; 2e p.: Les aventures d'Edouard, pp. 350.
- 1892 -Le petit moi, Paris, M.Dreyfus éd., pp. 393.
- 1898 -En chemin de fer. Aux habitants des campagnes, Nancy, impr. Nancéienne, pp. 105.
- 1899 -La famille Audroitt et l'éducation nouvelle, Paris, E.Duruy, pp. 216.
- s.d. -Grazia, Paris, bureaux du "Siècle", pp. 317-487.

Les contes

- 1867 -Double histoire. Histoire d'un fait divers, Bruxelles, Bureau de "La Coopération" (2e éd., 1866, Paris, L. Hachette éd., pp.229). Une traduction italienne de ce conte se trouve in "La Plebe", n°I (15 gennaio 1875)-n°17 (17 marzo 1875).
- 1868 -Attendre-Espérer. Les désirs de Marinette, Paris, L. Hachette (2e éd., 1868, ibid.), pp.226.
- 1870 -Légendes corréziennes, Paris, L.Hachette, pp.210.
- 1874 -La commune de Malempis, (préface de Victor Poupin), Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, pp. 191. Une traduction italienne de ce conte se trouve in "La Plebe", 1881, appendice.

Les traités

- 1869 -La femme et les mœurs. Liberté ou monarchie, Paris, au journal "Le droit des femmes", pp.174.
- 1883 -Traité du droit international, texte de J. de Martens, traduit du russe. De ce livre on ne connaît ni le lieu de parution, ni l'éditeur.
- 1899 -Coupons le câble, Paris, A.Fischbacher éd., pp.82.

Un essai

- 1865 -Observations d'une mère de famille à N., Duruy, Paris, A.Faure éd., pp.40.

Une circulaire:

- 1870 -A.LÉO, J.TOUSSAINT, R.RECLUS, A tous les démocrates. "L'Agriculteur", journal du dimanche, Paris, impr. de J.Voisinvel, 14, rue Cheuchat, pp.2.

Un manifeste:

- 1871 -Au travailleur des campagnes, in "La Commune", 10 avril 86 in "La Sociale", 3 mai. On le trouve aussi in B.MALON, La troisième défaite du prolétariat français, Neuchâtel, Guillaume fils éd., pp.169-173.

Un discours:

- 1871 -La guerre sociale, (discours prononcé au Congrès de la Ligue de la paix et de la liberté, tenu à Lausanne le 27 sept. 1871), Neuchâtel, impr. Guillaume fils, pp.39.

Oeuvres d'André Léo dont on ne connaît que le titre:

L'institutrice.

Marie la Lorraine.

Les drames du cerveau.

Sœur Sainte Rose.

Communisme et propriété.

Le père Brafort.

Comme on l'a déjà dit, dans cette thèse on a voulu étudier l'activité de journaliste d'André Léo jusqu'au début de 1872 seulement. Depuis ce moment on n'a analysé que quelques-unes

des articles d'André Léo. On donne ci-dessous la liste de tous ces articles:

- 1867 -Lettre au Rédacteur, in "La Coopération", n°12, 10 février.
-Les fêtes coopératives, in "La Coopération", n°15, 24 mars.
-Les Associations à Nantes, in "La Coopération", n°18, 5 mai.
-[Article nécrologique à la mémoire de Grégoire Bordin], in "La Coopération", n°25, 11 août.
-L'économiste et la ménagère, in "La Coopération", n° 26, 25 août.
- 1868 -L'association agricole, in "La Coopération", n°10, 12 janvier.
-Les Etats-Unis de l'Europe, in "La Coopération", n° 12, 9 février.
- 1869 -[Lettre du 2 mars 1869 à "L'Egalité"], in "L'Egalité", n°8, 13 mars.
- 1871 -A. LEO, BUISSON, CHALAIN, CHATE, COUPERY, DAVOUST, DIANOUX, DOBY, RUET, LANJALLEY, MALON, MANGOLD, RECLUS, REY, SKVIN, Notre programme, in "La République des Travailleurs", n°1, 10 janvier.
-Le fétichisme, in "La République des Travailleurs", n°2, du 15 au 22 janvier.
-Bulletin, in "La République des Travailleurs", n°9, du 22 au 29 janvier.
-Youloir, in "La République des Travailleurs", n°4, du 29 janvier au 5 février.
-Les Prussiens de Paris, in "La République des Travailleurs", n° 4, du 29 janvier au 5 février.

- Les spéculateurs, in "La République des Travailleurs", n° 4, du 29 janvier au 5 février.
- Les arrivés, in "La République des Travailleurs", n° 5, 3 février.
- Non, tout n'est pas fini, in "La République des Travailleurs", n° 6, 4 février.
- La France avec nous (1ère p.), in "La Commune", n° 21, 9 avril.
- La France avec nous (2e p.), in "La Commune", n° 22, 10 avril.
- [A.LEO], Les conciliateurs, in "La Sociale", 10 avril.
- Toutes avec tous, in "La Sociale", 12 avril et in "La Commune", n° 25, 14 avril.
- Le droit commun, in "La Sociale", 18 avril.
- [A.LEO], Pas de conciliation, in "La Sociale", 20 avril.
- La plus libérale des Assemblées, in "La Sociale", 21 avril.
- Appel aux consciences, in "La Commune", n° 33, 22 avril, et in "La Sociale", 23 avril.
- [A.LEO], le programme de la Commune, in "La Sociale", 22 avril.
- [En faveur de la liberté de la presse], in "La Sociale", 22 avril.
- A.LEO, A.JACLAND, S.POIRIER, BUISARD, [Témoignage de dévouement à la Commune], in "Le Cri du Peuple", n° 55, 26 avril.
- Un soufflet prussien au grand orateur, in "La Sociale", 26 avril.
- Les soldats de l'idée, in "La Sociale", 28 avril.
- Les neutres, in "La Sociale", 30 avril.

- A.LEO, A.JARRY, A.COLLET, E.FALLON, GASDON, E.REI
CHÉ, M.BRIFFART, M.PSURIANT, O.RUPPER, [Appel aux
femmes], in "Le Cri du Peuple", n°62, 2 mai.
- Le socialisme aux paysans, in "La Sociale", 3 mai.
- Aventures de neuf ambulancières à la recherche
d'un poste de dévouement, in "La Sociale", 6 mai.
- La révolution sans la femme, in "La Sociale", 8 mai.
- Réponse au citoyen Rossel, délégué à la guerre, in
"La Sociale", 9 mai.
- Le complot monarchique en province (1ère p.), in
"La Sociale", 12 mai.
- Citoyens rédacteurs, in "La Sociale", 14 mai.
- Une enquête urgente, in "La Sociale", 15 mai.
- Le complot monarchique en province (2e p.), in "La
Sociale", 16 mai.
- [A.LEO], Congrès de Lausanne, in "Le Réveil Interna-
tional", n°2, 2 octobre.
- [A.LEO], Meeting de l'Internationale, in "La Révolu-
tion Sociale", n°1, 26 octobre.
- [A.LEO], Comment des socialistes honnêtes, intelli-
gents et dévoués sont expulsés de l'Internationale
de Genève, in "La Révolution Sociale", n°2, 2 nov.
- [A.LEO], L'esprit de l'Association Internationale,
in "La Révolution Sociale", n°3, 9 novembre.
- [A.LEO], Le débat survenu dans l'Internationale, in
"La Révolution Sociale", n°6, 30 novembre.
- L'éducation et la bible, in "Almanach du peuple pour
1872". Maintenant in AAVV, Simplex questions socia-
les, Saint-Imier, s.d., pp.22-26.

- 1873 -L'éducation démocratique, in "Almanach du peuple pour 1873", 3e année.
- 1880 -La femme en Italie, in 1^e "Ordre Social", n° 6, pp. 175-183.